

*SUR LES PAS
DE JÉSUS*

DOLORES CANNON



Titre original en Anglais :
They walked with Jesus

Publié aux États-Unis par Ozark Mountain Publishing PO Box
754, Huntsville, AR 72740 www.ozarkmt.com

Library of Congress Catalog Card Number: 99-076755
ISBN: 1-886940-09-6

Pour toute demande d'adaptation, de synthèse ou de
traduction, veuillez adresser votre demande par écrit à
Permissions Department d'Ozark Mountain Publishing, P.O.
bos 754, Huntsville, AR 72740 - USA

© Be Light Éditions
« *Sur les Pas de Jésus – Femmes Disciples* »
Image de Couverture : 1, 2, 3 rf

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre, en tout ou en
partie, ne peut être réimprimée, transmise ou utilisée sous
quelque forme ou par quelque moyen que ce soit,
électronique, photographique ou mécanique,
y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de
stockage et de récupération de l'information sans
l'autorisation écrite d'Ozark Mountain Publishing, à l'exception
de brèves citations dans des articles
et des critiques littéraires. L'association B.L.É est seule
propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

<https://www.bledition.org>

Boutique en ligne : <https://www.bledition.org/boutique/>

✉ belighteditions@ntymail.com

Dépôt légal juin 2022

ISBN 978-2-38494-022-6

Imprimé en UE –Meilleures Impressions.com

*SUR LES PAS
DE JÉSUS*

Certaines des vérifications les plus inattendues du contenu de mes livres viennent souvent de mes lecteurs. Ils trouvent des choses que je n'ai jamais pu trouver dans mes recherches. Le texte suivant est tiré d'une lettre que j'ai reçue en 1997.

« J'ai quelques informations qui pourraient vous intéresser concernant la régression d'Anna en tant que Naomi. Vous demandiez à Naomi des noms de villes où elle s'était rendue pour aider les lépreux et d'autres pauvres. Vous avez noté qu'après vérification, vous n'avez pas pu trouver les noms des villes. Mais je me suis souvenu que j'avais plusieurs vieilles cartes de la Terre sainte à la fin de ma Bible intitulée *The New World Translation of the Holy Scriptures*, et j'ai donc vérifié le nom des villes. En gardant à l'esprit que les mots que vous avez écrits étaient phonétiquement épelés, voici ce que j'ai découvert en les prononçant :

Bethsharon Il y a une petite ville appelée « Bethsharon » pas très loin au nord de Jérusalem.

Ramat Dans la même région, il y a une petite ville appelée « Ramah ».

Grafna La ville de « Gophna » se trouve également à proximité.

Bar-el Un peu plus au nord de ces petites villes se trouve une ville appelée « Ba'al-hazor ».

(L'apostrophe dans les mots signifie généralement qu'une lettre a été omise. Il se peut aussi qu'elle l'ait appelée Ba'al en abrégé).

Abram Vous avez dit qu'elle avait prononcé son nom A-from. Un nom courant dans cette région était Ephraïm, qui se prononce de la même manière.

Et il se trouve qu'il y a une autre petite ville entre Gophna et Ramah, qui s'appelle Ephraïm.

Toutes ces villes se trouvent dans les environs de Béthel, pas très loin au nord de Jérusalem.

Il va sans dire que je suis très reconnaissante à mon lecteur de m'avoir fourni cette information peu connue.



Chapitre Un

Découverte des Rencontres avec Jésus

Mon travail en tant qu'hypnothérapeute spécialisée dans la réincarnation et la thérapie par les vies antérieures m'a menée dans d'étranges situations et fait parcourir des chemins insoupçonnés. Cela m'a permis de jeter un œil dans l'esprit subconscient où repose l'inconnu recouvert par les brumes du temps. J'ai découvert que l'intégralité de l'histoire humaine est enregistrée dans les mémoires de nos contemporains, et que si ces souvenirs n'avaient pas été dérangés, ils auraient continué à rester en sommeil sans être découverts.

Pourtant les conditions créées par notre monde moderne où règne la frénésie ont amené ces souvenirs à remonter à la surface, souvent sans prévenir, parce qu'ils influencent nos vies actuelles de manière souvent inexplicable. À présent, la thérapie par les vies passées nous sert d'outil pour résoudre des problèmes, et plus que jamais auparavant, ces souvenirs refont surface. Les gens, peut-être pour la première fois, se sont autorisés à penser que les corps qu'ils habitent et les souvenirs de leur vie actuelle ne constituent pas la somme totale de l'être humain. Ils sont bien davantage que ce qu'ils voient dans le miroir et que ce dont ils se souviennent consciemment. Il y a là des abîmes insondables dans lesquels nous n'avons pour l'instant plongé qu'un orteil.

Depuis le début de mon travail en 1979, j'ai découvert que nous possédons apparemment tous des mémoires de nombreuses vies antérieures tapies dans notre subconscient. Tant que nous parvenons à fonctionner de manière satisfaisante lorsque nous sommes dans notre état de veille normal, il n'est pas important d'explorer ces souvenirs. Je crois

que la vie la plus importante de toutes est celle dans laquelle nous sommes actuellement engagés, et c'est là le but pour lequel nous existons dans le monde à l'époque présente. Nous devons nous efforcer de vivre cette vie de notre mieux.

Beaucoup de gens disent que si la réincarnation était une vérité, que s'ils avaient vécu d'innombrables autres vies, ils devraient s'en souvenir. Le subconscient peut être comparé à un mécanisme, un enregistreur ou un ordinateur très sophistiqué. Dans notre vie quotidienne, nous sommes constamment bombardés par des millions de minuscules et banales bribes d'informations : des impulsions sensorielles de ce nous voyons, sentons et entendons. Si toutes ces informations devaient rester dans notre esprit conscient, nous ne pourrions pas agir normalement, nous serions totalement submergés. Le subconscient agit comme un filtre et un gardien. Ceci nous permet de nous concentrer sur les informations qui nous sont nécessaires pour vivre et fonctionner dans notre société.

Mais il est important de rappeler que toutes les autres données qui ont été collectées sont toujours là dans les banques de données de l'ordinateur. Elles ne sont jamais perdues, mais stockées par un subconscient frileux. Qui sait pourquoi ? Tout est là et on peut y puiser. Si la personne était ramenée en transe à la fête de son douzième anniversaire, elle pourrait se souvenir et réellement revivre tout cet épisode. Elle connaîtrait le nom de tous les enfants présents, et si on lui demandait, elle serait même capable de décrire la nourriture, les cadeaux, les meubles, le papier peint, en détail. Ce ne sont là que quelques-unes des informations banales qui ont été stockées dans l'archive de la fête d'anniversaire. Il existe des enregistrements vidéo et audio complets dans notre esprit, capables de recréer la scène dans le moindre détail. Chaque jour et chaque événement de notre vie est ainsi enregistré et il est possible d'y accéder si nécessaire.

Par conséquent, si toute notre vie actuelle est disponible pour le subconscient, toutes nos vies antérieures le sont également. J'aime comparer cela à une vaste médiathèque : nous demandons au subconscient de chercher la vie antérieure appropriée et de la placer dans le mécanisme de mémoire. Si nous saisissons l'énormité d'une telle banque de données, nous pouvons comprendre pourquoi il ne serait pas sage – ce serait en réalité à notre détriment – que nous ayons conscience de ces souvenirs dans notre état de veille habituel. Nous serions submergés. Il serait extrêmement difficile de fonctionner si d'autres scènes et d'anciennes relations karmiques venaient sans cesse se superposer à nos vies actuelles.

Le subconscient est par conséquent sélectif en nous permettant de nous concentrer sur ce qui est le plus essentiel pour vivre dans notre situation et notre environnement actuels. Parfois, des problèmes surviennent lorsque d'anciennes vies influencent l'actuelle. Des conditions particulières peuvent souvent agir comme un déclencheur ramenant une mémoire de vie passée à notre attention avec acuité. C'est là le rôle de la thérapie par les vies passées : aider à découvrir des schémas qui ont été mis en place, ou traiter un karma irrésolu qui est mis en avant (souvent négativement) et qui interfère avec notre vie quotidienne.

Parmi mes clients et ceux d'autres hypnothérapeutes, nombreux sont ceux qui ont été suivis des années durant par des professionnels (de santé physique ou mentale) sans découvrir les réponses dont ils avaient besoin. Des difficultés dans les relations avec des tiers, qui ne trouvent aucune explication dans la vie actuelle, peuvent remonter à des événements dramatiques et traumatisants dans d'autres vies. De nombreuses phobies et allergies trouvent leur source dans d'autres vies. Par exemple : une aversion à la poussière et aux chiens aurait pour origine à une vie de pauvreté quand le sujet, vivant dans le désert, devait se battre contre des chiens pour

protéger sa maigre subsistance. Les origines de troubles physiques persistants et résistants aux traitements conventionnels peuvent souvent remonter à d'autres vies. Une longue histoire de douleurs aigües à la nuque remontait, pour l'un de mes sujets, à deux morts violentes : l'une par la guillotine et l'autre par le tomahawk d'un indien qui y avait été planté. Un jeune collègue étudiant n'arrivait pas à achever ses études à cause de sévères douleurs abdominales qui apparaissaient quand il était en période de stress. C'était dû à plusieurs vies antérieures au cours desquelles il avait connu des traumatismes dans cette partie de son corps : la mort par le fil d'une épée, écrasé par un wagon, tué par arme à feu, etc. Un comportement compulsif de boulimie et l'obésité peuvent être le résultat du souvenir latent d'une mort par la faim ou pour avoir affamé à mort un tiers. Dans ce cas, cela a créé la nécessité de rembourser une dette karmique.

Une femme qui désirait avoir un enfant, mais qui avait connu de nombreuses fausses-couches, a découvert qu'elle était morte en couches dans une vie passée. Comme le subconscient ne reconnaît pas la notion de temps, il pense qu'il fait son travail de protection en ne permettant pas que cela arrive de nouveau. Sa méthode, dans le cas de cette femme qui faisait des fausses-couches, était d'empêcher toute nouvelle grossesse. Dans ces cas-là, la thérapie exige de travailler directement avec le subconscient et de le convaincre que le corps qui a connu ces problèmes physiques n'existe plus, et que le corps actuel est parfaitement sain. Une fois qu'il a compris la différence, et le fait que la personnalité actuelle n'est pas en danger, les problèmes se résolvent rapidement.

Parfois la réponse est liée à une seule vie antérieure. À d'autres occasions, la cause est plus complexe parce qu'un schéma de répétition s'est mis en place sur une durée englobant plusieurs vies. Il est important de souligner que, comme toute thérapie, le travail avec les vies antérieures n'est pas une panacée. Une fois les indices révélés, la personnalité

du présent doit s'en servir comme outils et intégrer les informations dans sa vie actuelle. Quand la personne applique la connaissance et s'en sert, les résultats peuvent être à la fois époustouflants et satisfaisants.

Après avoir travaillé pendant si longtemps avec des centaines et des centaines de sujets sur une foule de thématiques, il y a eu, à l'occasion, des cas intéressants qui nécessitaient une étude plus approfondie. Toutefois, la grande majorité des cas concernait des vies qu'on pourrait probablement qualifier de banales et d'ennuyeuses. On verrait qu'il ne s'y était rien passé d'intéressant. Mais c'est précisément le genre de cas qui donnent de la validité aux régressions dans les vies antérieures. Si, à un moment donné, dans une vie future, l'un de nous revenait à sa vie actuelle, nous reviendrions probablement dans des scènes ennuyeuses et ordinaires, parce que c'est ainsi qu'est la vie. Peu d'entre nous sont assez importants pour faire des choses assez sensationnelles et avoir son nom dans le journal ou à la télé. Il existe bien plus de personnes ordinaires dans le monde que de célébrités.

Même si je peux considérer qu'une régression est sans intérêt, l'important est qu'elle aide le sujet à trouver ce qu'il cherche. Souvent, après une séance, je me disais que la personne devait être déçue. J'étais surprise lorsqu'elle disait que ce souvenir était d'une extrême importance pour elle et expliquait une chose qu'elle aurait toujours aimé savoir. Je ne suis donc pas là pour juger quels souvenirs sont importants et utiles en tant qu'outil thérapeutique. Ce type de régressions banales innombrables est la norme, et on n'écrit rien à leur sujet à moins que ce ne soit une accumulation de types de vies, ou une version condensée de l'histoire telle que racontée par plusieurs personnes ayant vécu aux mêmes époques.

Mes livres sont fondés sur les quelques rares cas où j'ai eu la chance de travailler avec un sujet qui avait vécu à un moment crucial de notre histoire, ou qui avait été en lien avec

un personnage important. Je n'ai cependant jamais découvert de Napoléon ou de Cléopâtre, et je ne pense pas que ce sera le cas. Les chances sont plus grandes de trouver une vie où le sujet est associé à Napoléon ou à Cléopâtre. Dans un tel cas, il s'agit de se focaliser sur leur souvenir de ce personnage célèbre, et on pourrait ne jamais obtenir aucun détail plus personnel que cela. Même si la personne avait vécu un événement historique important, elle ne raconterait que ce qu'elle connaissait personnellement. Par exemple, le paysan n'aurait pas connaissance des détails connus par le roi d'un pays, et vice versa. L'histoire serait toujours racontée selon leur point de vue unique. Tout le reste serait immédiatement reconnu comme étant imaginé.

Lorsque j'ai écrit *Jésus et les Esséniens*, je n'ai jamais pensé que je rencontrerais un autre sujet qui avait connaissance de détails aussi personnels sur la vie du Christ. Ce livre était l'histoire racontée par l'un des professeurs esséniens à Qumran. C'est arrivé lorsque j'ai fait régresser une jeune fille à cette période, et fait cette incroyable découverte. La jeune fille n'avait pas encore achevé ses études secondaires, et cela ajoutait encore de l'importance aux données historiques et théologiques sur les Juifs, parce qu'elle n'avait aucune possibilité de compiler ces informations de par sa propre éducation. Mais ce cas était une opportunité entre mille. C'est pourquoi j'ai passé autant de temps à essayer d'obtenir le plus de détails possible. L'idée de rencontrer un jour un autre sujet qui avait vécu à la même période et qui avait également été en lien avec Jésus était lointaine.

J'ai fait régresser des sujets à cette époque et dans cette région, mais ils avaient connu des vies normales en tant que soldat romain, que personne ayant vécu à Jérusalem, ou encore quelqu'un qui vendait des marchandises sur le marché. Ils n'ont pas mentionné le Christ, même s'ils avaient probablement vécu dans son proche voisinage. Ceci ajoute de la validité à mes découvertes, parce que cela démontre que les gens n'essaient

pas d'imaginer le désir d'avoir côtoyé Jésus. Lorsqu'on leur en donne la possibilité, ils se contentent de raconter uniquement leur propre histoire. Il est probablement vrai qu'à travers le monde il y a un grand nombre de personnes ayant connu une vie antérieure avec Jésus, et qui portent ce souvenir enfoncé dans leur subconscient. Mais quelles étaient les chances de rencontrer une autre d'entre elles au cours de mon travail d'hypnose régressive ? Je dirais que les chances étaient minces, et c'est justifié. Je ne m'attendais certainement pas à ce que cela se reproduise après mon expérience avec Katie et avoir écrit ce livre en 1985.

J'ai travaillé avec une femme qui était si persuadée qu'elle avait vécu à cette époque, qu'elle a essayé de s'inventer un souvenir sous hypnose. Je ne pense pas qu'elle essayait de tromper ou avait d'autres objectifs. Elle voulait une régression pour se prouver ce fait à elle et à sa famille. J'ai accepté de faire une séance de régression avec elle, mais je n'étais pas à l'aise avec cette idée, et j'ai donc été plus observatrice et vigilante dans le suivi du sujet. Dès qu'elle a commencé à entrer en transe, elle a commencé à décrire le cadre de la Terre sainte, et son association avec Jean et Jésus. Elle s'est beaucoup émue en parlant de l'arrestation de Jean et de sa mort imminente. Il y a eu plusieurs éléments qui se sont rapidement révélés être inventés. Lorsque j'ai commencé à poser des questions tests, elle n'a pas pu y répondre. Elle s'en tenait strictement à la version biblique et ne s'en écartait aucunement. En d'autres termes, elle ne pouvait répondre à aucune question qui n'avait pas trait à ce qui était dit dans la Bible.

Son attitude corporelle livrait un autre indice. Dans une transe normale, le sujet reste quasiment immobile tandis que sa respiration et son tonus musculaire changent, et que les mouvements rapides des yeux augmentent. Ce sont les signes que l'hypnotiseur remarque et enregistre pour déterminer la profondeur de la transe et aussi pour alerter sur tout signe de trauma. Cette femme ne restait pas couchée tranquillement.

Son corps était agité. Elle se tordait constamment les mains, sa respiration était désordonnée, et les mouvements de ses yeux n'étaient pas corrects. Toute son attitude démontrait une détresse. Au bout d'une demi-heure ainsi, au cours de laquelle j'ai constamment utilisé des techniques d'approfondissement de la transe, elle a brutalement fait ce que j'appelle un « saut de grenouille ». Elle est passée de la scène qu'elle décrivait à une scène qui concernait une vie différente. Cette fois, elle était le prêtre italien d'une petite paroisse pauvre. Son corps s'est détendu et il s'en est suivi une régression normale et banale. Elle a raconté la vie d'un prêtre inadapté qui n'était pas du tout satisfait de la vie que le destin lui avait réservé. Je me suis également détendue car je savais que nous étions à nouveau sur un terrain solide. Ce qui était arrivé était évident : son subconscient essayait de combler son souhait et son affabulation d'une vie avec Jean et Jésus, mais à mesure que la transe devenait plus profonde elle ne pouvait plus continuer à faire semblant et une régression normale avait surgi.

Il s'est passé autre chose pendant cette séance, qui est rarement arrivée. Au cours de la régression fictive, j'ai senti une énorme quantité d'énergie émaner de son corps. Quand cela arrive, on ressent une chaleur et c'est comme si mon corps était attiré et agrippé. C'est très malaisant et peut perturber mon attention et ma concentration sur les questions. Souvent, si je le peux, je vais m'éloigner du sujet (quelques pas suffisent généralement) jusqu'à ce que la sensation disparaisse. Pendant cette période où se produisait ce flux d'énergie dérangeant, j'ai remarqué que l'enregistrement s'était arrêté. Tandis que je continuais à poser les questions du sujet, j'ai également essayé d'arranger ce problème mécanique. Lorsque j'ai ouvert l'appareil, j'ai vu que la bande s'était emmêlée et enroulée sur la tête de lecture. J'ai retiré une grande longueur de bande enchevêtrée. J'ai ensuite mis en place une autre cassette et j'ai poursuivi la séance. Lorsqu'elle est entrée dans la régression normale de ce prêtre italien, l'enregistrement s'est bien déroulé. Comme je l'ai dit, cela se produit en de rares

occasions, et c'était en général dû à une grande tension et anxiété du sujet. Se pourrait-il que le champ énergétique, que je peux réellement sentir, affecte d'une quelconque manière le magnétophone ? J'ai également eu des cas où des parasites très forts effaçaient la voix sur la bande. Je crois que ceci montre qu'il se passe plus de choses au cours de la régression dans une vie antérieure que ce que nous pensons. Il semble y avoir la présence d'énergies invisibles, émanant des sujets impliqués et capables d'affecter les mécanismes, en particulier quelque chose d'aussi sensible qu'un magnétophone à cassettes.

Quand la femme s'est réveillée de la transe, elle était totalement absorbée par son (soi-disant) souvenir de la vie avec Jésus. Elle croyait que c'en était la preuve et a rejeté l'autre vie en tant que prêtre. Elle était désespérée quand je lui ai dit que l'enregistrement de cette partie avait été détruit. À part le fait que la bande s'était emmêlée, les roulettes s'étaient bloquées et la bande ne pouvait même pas être rembobinée. Elle m'a suppliée de la restaurer comme je le pouvais parce qu'elle devait l'avoir. C'était la chose la plus importante de sa vie. C'était là un autre indice de ce que le souvenir n'était pas réel, parce qu'une régression normale n'entraîne pas ce type de réaction. Le sujet nie en général que l'expérience soit réelle, disant qu'il l'avait probablement lu quelque part ou vu dans un film ou à la télé. Le déni est la première réaction, et il est normal qu'il dise : « Oh, j'ai probablement inventé tout ça. » Je crois que c'est la méthode de l'esprit conscient pour gérer quelque chose d'aussi étranger à sa façon de penser. Et les vies antérieures sont vraiment étrangères à la façon de penser de l'humain moyen. J'ai donc assisté à la tentative innocente d'un sujet d'imaginer une vie qui correspondait à son désir d'avoir vécu avec ces personnages historiques importants. C'était aussi une preuve supplémentaire pour moi que ces cas ne peuvent pas être feints.

Je ne m'attendais donc pas à trouver d'autres sujets ayant vécu à l'époque du Christ, et si c'était le cas, l'expérience précédente m'avait rendue hautement suspicieuse. Mais il semble que ces choses soient entre les mains d'autres personnes à côté desquelles nous ne sommes que de simples mortels. Les cas que j'ai été amenée à explorer semblent venir de sources supérieures qui sont véritablement hors de mon contrôle. Au cours des années 1986 et 1987, tandis que je travaillais assidument sur le matériel avec Nostradamus (raconté dans la trilogie *Conversations avec Nostradamus*), j'ai eu deux sujets qui ont spontanément régressé à cette période, et mon attention a été à nouveau captée. Je me suis souvent interrogée sur les chances que ceci arrive, mais j'ai depuis appris à ne pas m'interroger sur les raisons, parce qu'il semble que je sois inexplicablement conduite vers les cas que je suis censée rapporter.

Ce livre est l'histoire de deux rencontres distinctes de femmes avec Jésus dans une vie passée. Leurs souvenirs ajoutent des éléments valables à l'histoire oubliée et déformée qui nous est parvenue à travers le temps. Cela nous aide à mieux comprendre et apprécier ce Jésus, qui était avant tout un homme et un être humain avec des sentiments et des émotions très complexes et réels. Il était avec certitude un maître enseignant qui comprenait les mystères de l'univers et qui essayait de les révéler aux mortels de son époque. Comme il l'a dit : « Vous ferez ces choses et plus encore. » Mais c'était aussi un humain, et ceci est une partie de son histoire qui a été omise. Dans ce livre, comme dans *Jésus et les Esséniens*, nous avons cette opportunité rare de le voir comme ses contemporains le voyaient. Cela dépeint un portrait de lui qui est profondément personnel et réel. Peut-être qu'enfin le véritable Jésus peut être vu et apprécié comme l'humain merveilleux qu'il était.

Entrez dans le monde de l'inconnu : le monde de l'hypnose régressive.

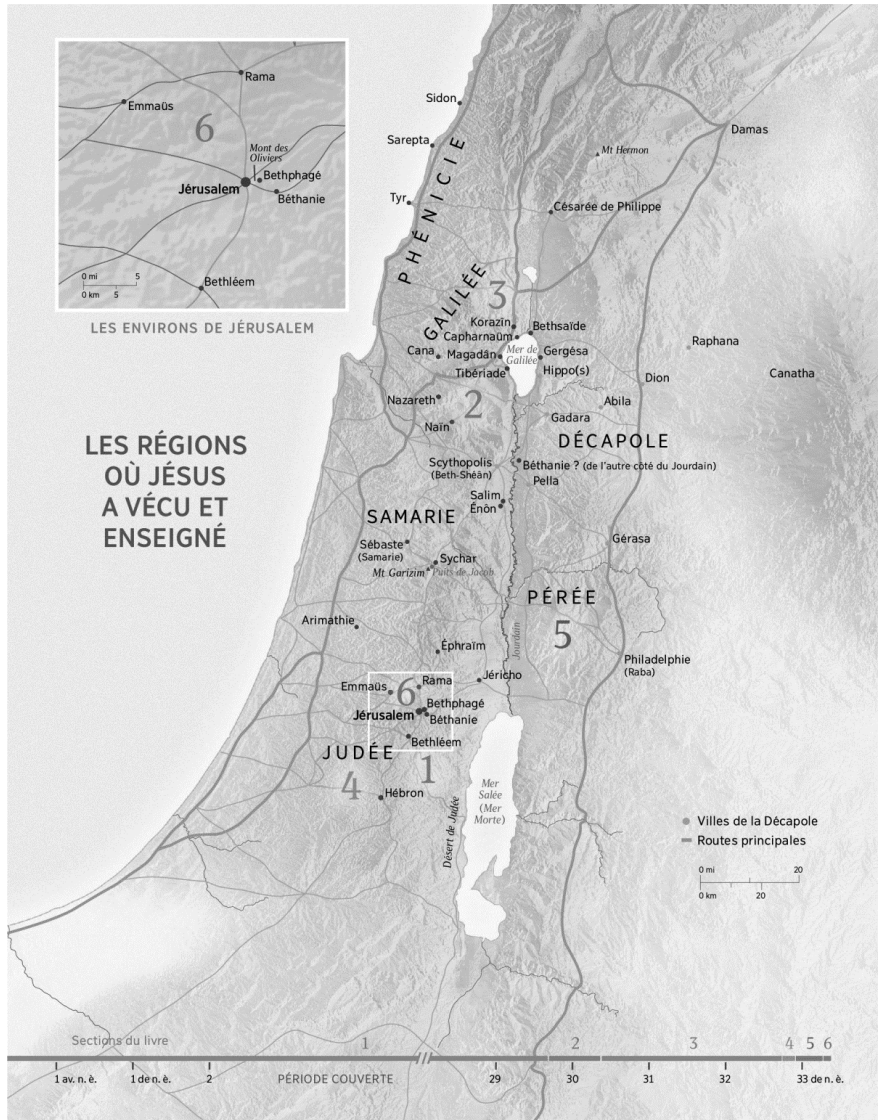


Image 1: La Palestine au temps de Jésus : Galilée, Samarie et Judée

Chapitre Deux

Une Rencontre avec Jésus

Il existe de nombreuses raisons de demander une séance de régression dans les vies antérieures. Beaucoup de personnes ont un problème précis qu'elles essaient de résoudre, qu'il soit physique ou émotionnel. Les relations karmiques avec des membres de la famille, ou d'autres personnes importantes dans leur vie, posent souvent des problèmes qui requièrent de l'aide. Ces personnes ont souvent épuisé les ressources conventionnelles, à la fois médicales et psychiatriques, et se tournent vers la thérapie régressiste comme possible solution. Puis, il y a toujours ceux qui demandent une hypnose régressive par pure curiosité, juste pour voir s'ils ont vraiment vécu une vie antérieure.

Lorsque Mary a appelé pour prendre rendez-vous, je ne savais pas réellement à quelle catégorie elle appartenait. C'était une belle femme approchant de la quarantaine. Elle était divorcée et essayait d'élever seule ses deux fils. Pour réussir cela, elle avait lancé sa propre entreprise, une petite pépinière et entreprise d'aménagement paysager. Son emploi du temps était chargé et nos séances devaient se faire en fonction de ses autres rendez-vous. Elle est arrivée dans son petit fourgon rempli de plantes. Après la séance, elle a continué sa tournée de livraison. Ce n'était certainement pas une femme au foyer qui s'ennuyait et cherchait un peu de distraction. Mary était une mère dévouée, déterminée à faire de son entreprise un succès afin de pouvoir offrir à ses deux garçons la meilleure vie familiale possible.

Elle a admis chercher la réponse à un problème, mais ne voulait pas discuter de la nature de ce problème. Elle a

simplement dit que si nous le trouvions, elle le reconnaîtrait. Cela signifiait qu'en tant que thérapeute j'allais tâtonner dans le noir, ne sachant pas ce que nous cherchions. On peut remédier à cela en laissant libre cours au subconscient et en lui permettant de trouver ce que le sujet cherche. Ainsi, lorsque nous avons eu notre premier rendez-vous, j'ai mis Mary en transe. Je l'ai ensuite laissée voyager à travers le temps vers là où elle souhaitait aller, sans la diriger vers la cause d'un problème.

J'aurais facilement pu prédire ce qui allait se passer, parce que ces cas suivent souvent un schéma défini. Les résultats sont en général les mêmes. Mary est entrée dans une vie banale et sans intérêt, où rien d'important ne s'était passé. Elle a dit que cela répondait à certaines questions et se rapportait à des choses de sa vie, mais qui n'étaient pas en lien avec le problème majeur. La semaine suivante, les résultats ont été identiques, une vie antérieure normale qui n'avait de pertinence que pour Mary.

La percée s'est faite au cours de la troisième séance. Mary était un excellent sujet et je l'avais conditionnée pour entrer en transe profonde en utilisant un mot-clé. Ces mots-clés peuvent être n'importe quoi et permettent d'éviter de longues inductions. Une fois qu'elle s'était allongée et détendue sur le lit, je me suis servie de son mot-clé et ai lancé le compte à rebours. Après être entrée en transe profonde, j'ai demandé à son subconscient de fournir des informations qu'il était important qu'elle sache. Je lui ai demandé de l'emmener dans une vie passée qui aurait du sens et de la pertinence pour sa vie actuelle. Elle se sentait assez en sécurité cette fois-ci, aussi j'espérais que son subconscient allait s'y conformer.

Je mène tant de séances que j'ai usé plusieurs enregistreurs à bande. Souvent je les use jusqu'au bout, à la fois par les enregistrements et par les transcriptions. Les bandes de ces séances avec Mary ont été réalisées à un moment où mon enregistreur fonctionnait mal. J'avais mené plusieurs séances avant de réaliser qu'il fonctionnait mal.

Parfois, il sautait, ou les roulettes cessaient de tourner à l'occasion. Ces fois-là, je perdais des mots. Tandis que je transcrivais ces séances, j'essayais de retrouver chaque partie manquante, du mieux que je puisse me souvenir. Au cours de ces séances, j'étais souvent préoccupée à la fois autant par la surveillance de mon enregistreur que du sujet.

Je me sers d'une méthode où le sujet flotte sur un magnifique nuage blanc. J'ai demandé au nuage de la déposer à une époque importante où elle trouverait de précieuses informations dont elles devaient avoir connaissance.

J'ai fait le décompte pendant que le nuage la portait et l'ai fait descendre très doucement. Ses premières impressions étaient qu'elle se tenait dans un bosquet d'arbres verts. Elle a remarqué que les arbres avaient une écorce d'un gris légèrement tacheté qui ne lui était pas familière. Ensuite, elle a remarqué un petit groupe de gens parmi les arbres. Elle pouvait les voir de loin, et ils semblaient tous porter des vêtements de lin blanc cintrés à la taille par quelque chose comme une ceinture en corde de coton. Une femme avait un foulard de lin qui couvrait ses cheveux. Quand Mary s'est regardée, elle a vu qu'elle était habillée de la même façon et portait un vêtement de lin blanc tissé main, et des sandales à ses pieds. Elle savait qu'elle était une adolescente et avait de longs cheveux bruns. Elle a dit que son nom était Abigail, et qu'elle avait marché jusque-là depuis un village proche. J'ai demandé si elle voulait s'approcher de plus près des gens.

« Oui », a-t-elle répondu. « Je voudrais savoir pour quelle raison ils se rassemblent. Attendent-ils que je vienne ? Je dois être la timide à nouveau, un peu comme je le suis dans ma vie actuelle. Même maintenant j'hésite à rejoindre les groupes. Oui, je crois qu'ils m'attendent. »

Dolores : Connaissez-vous ces gens ?

Mary : *Oui. J'étais avec eux avant. Mais je suis la plus jeune. Je n'en sais pas autant qu'eux.*

D : Est-ce que ce sont des voisins ou des amis ?

M : Je crois que ce sont des enseignants. Je n'ai pas passé beaucoup de temps avec eux. Je me sens un peu indigné de leurs enseignements et attentions. C'est dur pour moi d'accepter qu'ils puissent vouloir que je sois un de leurs étudiants, en raison de mon âge et de leur grande sagesse. Ils semblent être très sages, et moi très jeune.

D : Je pense que c'est très bien que vous veuillez apprendre.

M : Oui. (Rire) C'est ma nature. Ils ont remarqué mon envie. Ils pensent que je suis une étudiante méritante, même si moi je ne le crois pas.

D : Est-il difficile de comprendre ce qu'ils vous enseignent ?

M : Ce n'est pas difficile à comprendre. Je suis très privilégiée d'être capable de connaître ces informations. Ce sont des enseignements spirituels qu'ils ont accumulés au fil des années et qu'ils doivent transmettre.

D : Comment trouvent-ils leurs étudiants ?

M : Je crois que mes parents m'ont offerte à eux. Là où je suis à présent, c'est comme si les autres étaient des enseignants et que j'étais la seule étudiante.

D : Cela doit être difficile d'avoir tant d'enseignants.

M : C'est un support moral. C'est comme si j'entrais dans une nouvelle famille. Ils sont très chaleureux et accueillants. Ils semblent m'apprécier beaucoup.

D : Savez-vous dans quel pays nous sommes ? Avez-vous déjà entendu quelqu'un le dire ?

M : (Longue pause) Le mot « Palestine » me vient à l'esprit.

D : Y fait-il chaud ?

M : Il y a une brise. Il fait chaud au soleil, mais sous les arbres il fait frais. C'est un endroit très agréable pour étudier. J'aime étudier avec eux. C'est une expérience très agréable.

D : Devez-vous lire ou écrire ?

M : Non, ils enseignent oralement. J'écoute, j'apprends et je retiens le savoir dans mon esprit, dans mon cœur. Je crois que je vais devenir enseignante. C'est pourquoi j'apprends maintenant à l'âge que j'ai et je serai capable d'enseigner quand je serai remplie de sagesse.

D : Quel genre d'enseignement vous dispensent-ils ?

M : *Les mystères. Ce que la plupart des gens ne connaissent pas.*

D : Eh bien, beaucoup de gens ne les croiraient pas de toute façon, n'est-ce pas ?

M : *Ils ne sont pas intéressés. Ils ne ressentent pas ce désir brûlant. C'est pour cela que mes parents m'ont offerte. Ils ont reconnu ce désir brûlant en moi.*

D : Vous avez dit que vous n'êtes pas restée longtemps à étudier avec eux ?

M : *Non. C'est peut-être ma troisième rencontre avec eux. Nous commençons à nous connaître et à prendre connaissance de nos personnalités. Il y a là quelque chose de plus spécial que de simples enseignants. C'est presque comme une impression d'entrer dans une famille de tantes et d'oncles. Comme s'ils m'avaient attendue, et maintenant je suis là. Ils m'ont fait savoir que ce qu'ils vont partager avec moi est appelé « les mystères », et que je serai très étroitement liée à eux.*

D : Savez-vous d'où ils tiennent ce savoir ?

M : *Ils ont eu des maîtres. Il semble que cela remonte loin dans le temps. C'est comme des vérités.*

Ces enseignants paraissaient être des Esséniens, ce même groupe mystérieux qui avait enseigné à Jésus, même si cela n'a jamais été définitivement établi. Ils semblaient être les membres d'un groupe gnostique secret qui possédait un savoir auquel le grand public n'avait pas accès.

Je voulais établir le moment, savoir si c'était avant ou après l'époque du Christ, puisque les Esséniens étaient restés actifs pendant une longue période. Une méthode qui s'était révélée efficace dans *Jésus et les Esséniens* était de les interroger au sujet du Messie.

D : Le Messie est-il déjà venu dans votre pays, le savez-vous ?

M : *(Pause) Le Messie ?*

D : Avez-vous déjà entendu ce mot ?

*M : Le Messie ? Il semble que cela doit arriver un de ces jours.
Je ne suis pas au courant.*

*D : Y a-t-il des Hébreux là où vous vivez ? Des gens qui étudient
la religion juive ?*

M : (Longue pause) Cela ne semble pas pertinent.

*D : Parce que je crois que cela fait partie de leurs croyances
qu'un Messie va venir un jour. C'est pourquoi je me
demandais si vous aviez entendu ce genre d'histoires.*

*M : Cela ne me dit rien... La connaissance de ce fait ne semble
pas être disponible.*

*D : D'accord. J'essayais simplement de déterminer à quelle
époque nous étions. Et le temps est parfois difficile à
comprendre. Y a-t-il un gouverneur dans votre pays, le savez-
vous ?*

Dans *Jésus et les Esséniens*, le temps se calculait selon
le nombre d'années de règne. Mais ceci n'a été d'aucune aide
dans ce cas.

*M : Non, je ne sais pas. J'ai été élevée dans une petite
communauté. C'est presque comme si toute ma vie avait
attendu cette époque. Les influences extérieures n'ont pas
fait partie de ma compréhension. Il semblerait que j'ai vécu
une vie très protégée, à l'abri. Nous avons une communauté
dans un petit village. Je connais les gens du village, mais rien
du vaste monde. Comme si j'étais restée préservée, afin que
lorsque viendrait le moment des enseignements, je sois
pratiquement un matériel vierge.*

*D : Ainsi, vous ne seriez pas influencée de quelque manière que
ce soit par le monde extérieur.*

M : Je pense que cette affirmation est exacte.

*D : Je peux comprendre cela. Avez-vous reçu d'autres
enseignements avant cette période ?*

*M : De mes parents. Ce sont des gens très doux. Ma vie dans le
village a été très paisible. Une magnifique enfance. Ma mère
fait une sorte de pain plat que j'aime beaucoup. Elle le fait
cuire sur une grille. C'est ce que je préfère. (Elle a*

brusquement cessé ses remémorations). Mais maintenant je ne suis plus une enfant. Et il est temps pour moi d'entrer à présent dans une nouvelle phase de ma vie, et de mettre de côté ces souvenirs chéris.

D : Mais au moins vous les avez ces bons souvenirs. Avez-vous des frères ou des sœurs ?

M : (Pause, puis surprise) *Oh ! On dirait qu'il y a une petite sœur. Nous nous adorons l'une l'autre.*

D : Je me disais que vous étiez peut-être en âge de vous marier ?

M : *Eh bien, je ne pense pas que ce soit ce que je suis appelée à faire. Je suis très heureuse d'être une étudiante à présent. C'est quelque chose que j'attendais avec hâte. Chacune de ces personnes aura un rôle différent dans mon enseignement, dans mon apprentissage. Ils participeront tous à mon éducation. Il semble que... (Pause)*

D : Qu'y a-t-il ?

M : *On dirait qu'il va y avoir une sérieuse préparation pour un service public, comme dans un temple.*

D : Alors vous aurez beaucoup de choses à apprendre, n'est-ce pas ?

M : *Oui. Une vaste, très vaste compréhension. Une base spirituelle. La vérité.*

D : Serez-vous capable de me transmettre ce que l'on vous enseigne ?

M : *Eh bien, je ne le sais pas encore, parce que je ne sais pas ce que sont ces enseignements. Je n'ai pas d'hésitation à partager, une fois que je les aurai reçus.*

Il était clair que l'enseignement allait se poursuivre sur une longue période, j'ai donc décidé de faire avancer l'histoire. Je le fais souvent en demandant au sujet d'avancer dans cette vie vers un jour important. Comme la plupart des vies sont banales et remplies d'une routine quotidienne ordinaire (comme le sont nos vies actuelles), c'est la méthode la plus efficace pour situer un point d'intérêt important, s'il existe. Il y a eu des vies où le sujet ne trouvait rien de significatif, ce qui élimine une fois de plus l'imagination. Lorsque j'ai fini le compte

à rebours de Mary (en tant qu'Abigail) vers son futur, ses sensations faciales et corporelles ont montré qu'il se passait quelque chose. Il n'y a pas eu de réponse, mais d'après certaines de ses réactions physiques, et ses profonds soupirs, je savais que quelque chose la dérangerait.

D : Que vivez-vous ?

M : On dirait que je suis... plus âgée. Mes enseignants ne sont plus avec moi.

D : Êtes-vous restée étudier longtemps avec eux ?

M : Oui. Quatorze ans.

D : Où êtes-vous ?

M : (Pause) Je crois que je suis ... dans un temple. Il y a quelque chose qui... ne va pas.

D : Que se passe-t-il ?

M : (Longue pause) Je crois que je ne suis pas autorisée à enseigner. C'est comme si ma tête était pleine, et qu'on m'avait mis un bandeau qui me serre la tête. Je n'ai pas le droit de partager. C'est... mon peuple. Comme si j'avais été ... mise en marge.

D : Mais vous avez un si grand savoir, pourquoi ne vous autoriseraient-ils pas à enseigner ? Vous avez beaucoup de choses importantes à transmettre.

M : Ils ne sont pas enchantés des connaissances que je possède.

D : Qui sont-ils ?

M : Les anciens. Les hommes. Je suis une femme. Ils disent que cela ne sert à rien d'enseigner aux femmes. Je ne devrais pas posséder ce genre de savoir. Ils ne veulent pas que j'enseigne. (Douloureusement) Ma tête !

Quand le sujet subit des sensations physiques, je les supprime toujours. Ils peuvent ainsi rendre compte selon un point de vue objectif plutôt que d'être en train de revivre une douleur ou une gêne. Cela permet au sujet de se sentir à l'aise et de savoir que je prendrai toujours soin de lui. Cela lui permet aussi de raconter l'histoire sans la distraction de sensations

physiques. Je lui ai fait des suggestions de bien-être. J'ai ensuite essayé de gagner sa confiance, pour qu'elle soit capable de me raconter les choses qu'elles ne pouvaient pas exprimer à d'autres.

D : Vous pouvez me parler même si vous ne pouvez pas parler aux autres. Avez-vous enseigné dans le passé ?

M : Aux enfants. J'enseignais... on m'amenait les enfants. Et je partageais avec eux. Les parents me les amenaient. Nous pouvions nous assoir sur les marches du Temple. Et nous apprenions à jouer à des jeux, à raconter des histoires et à danser. Et je faisais entrer de la lumière dans leurs esprits.

D : Oh, je trouve que c'est là une bien belle façon d'enseigner, parce que les enfants ont parfois du mal à comprendre. J'adorerais si vous pouviez partager certaines de ces choses avec moi, comme si j'étais un enfant. Car il y aura peut-être des choses que je ne sais pas, et j'aime beaucoup apprendre. Comment leur enseigniez-vous ?

M : Nous avions un oiseau. Un petit oiseau blanc... ah, comme un pigeon. Très beau... (Elle eut une révélation soudaine) Une tourterelle. La tourterelle était ... oh, un de mes amis spéciaux. Nous étions très proches la tourterelle et moi. Et je me servais de la tourterelle comme exemple pour les enfants. J'amenaient la tourterelle dans la cage et puis je montrais aux enfants que la porte de la cage était ouverte. La tourterelle pouvait sortir et voleter alentour pour voir de nouveaux visages, et un espace plus grand où voler. Elle pouvait réellement prendre son envol. Je leur montrais que tous les enfants avaient cette opportunité, cette chance, cette porte qui s'ouvre sur une compréhension beaucoup plus vaste. Et que s'ils venaient à moi et passaient du temps avec moi, ils commenceraient à comprendre que le monde est beaucoup plus grand que leurs petites cages. Et que leurs esprits peuvent s'étendre dans cet espace. Il n'existe rien entre eux et le vol. Eux aussi peuvent voler et être supportés par les vents de l'esprit. Monter de plus en plus haut. Et revenir, revenir vers les gens qui sont dans ce lieu

terrestre. Et ils peuvent leur dire : « Venez voir ce que j'ai trouvé ! Venez voler avec moi ! » Puis, en emmener certains avec eux.

D : C'est très beau.

M : *Oh, la tourterelle est une amie d'esprit vraiment merveilleuse.*

D : J'aime ça, car moi aussi je peux le comprendre.

M : *Oh, oui. Il existe tellement plus de choses que ce vous pouvez imaginer. Les enfants sont si précieux.*

D : Que leur montriez-vous d'autre ?

Elle est passée du souvenir de l'évènement à la réalité vivante de celui-ci, comme si elle était entrée dans cette scène.

M : *Il y a quelque chose de rouge posé sur les marches. (Elle semblait l'étudier). Cela ressemble à deux bouts de bois. Cylindriques. Ils sont posés... en attendant de servir.*

D : À quoi servent-ils ?

M : (Une révélation) *Oh ! On s'en sert pour le rythme. On s'en sert comme percussions. (Arborant un large sourire) On s'en sert pour marquer les temps lorsque les enfants dansent. Voyons voir. (Pause, comme si elle regardait.)*

D : Que se passe-t-il ?

M : (Rire) *Oh, nous dansons en montant et en descendant les marches. Les marches sont très larges et très spacieuses. C'est un merveilleux endroit. (Surprise) C'est un peu comme avec la tourterelle. Ahhh ! Comme les piliers et le surplomb... (Elle rit joyeusement) l'ombre, la fraîcheur, mais le soleil est juste de l'autre côté. Les enfants sont très heureux de venir là. Ils ont beaucoup d'espace. Et ils passent du temps avec moi. C'est un temps très spécial pour nous tous. Nous apprenons par la danse, en entrant et en sortant, et en tournant en rond.*

D : Quel type de leçon peut-on enseigner en dansant ?

M : *L'importance de l'expression physique de leurs émotions intérieures. En permettant ce qui est en eux de se manifester dans l'action. Et comme nous apprenons*

maintenant des rythmes simples, des chorégraphies, des pas simples qui apportent la libération et la joie, accompagnés par le rythme et la musique. Nous nous servons également d'un tambourin. Ils pourront apprendre, dès ce jeune âge, les moyens d'exprimer ce qu'on leur demandera d'utiliser lorsqu'ils seront plus âgés et enseigneront eux-mêmes. Ils doivent rester au contact de l'expression. Ils sont encouragés à ne pas tout garder en eux, mais de le mettre en parole et en action. Pour voir un modèle et pour savoir qu'il y a un but. Tout ceci est contenu dans les débuts simples de cette petite danse. C'est un modèle qu'ils apprennent maintenant, et cela leur permettra de l'emmener dans leur vie d'adulte quand il ne sera pas aussi simple d'exprimer spontanément certains modèles, certaines actions. Ils sauront se rappeler comment, dans leur jeunesse, il y avait de la spontanéité. Ils se souviendront de la joie que cela leur procurait, cette liberté, ce bonheur. Il y a tant de joie dans la parole de Dieu. Il y a tant de joie dans son esprit. Lorsque son esprit se manifeste et se traduit par l'action, c'est une expérience très joyeuse.

D : On dirait bien que ça l'est. Je pense que vous êtes un très bon maître.

M : Oh, merci.

D : Vous avez de très bonnes méthodes.

M : (Heureuse) Merci.

J'ai eu l'impression qu'elle n'était pas habituée à recevoir des compliments pour son travail.

D : Dans quelle ville sommes-nous maintenant ? Où se situe ce temple ?

M : À Jérusalem.

D : Ont-ils un nom pour le genre d'enseignement que vous faites ? Je pense à une organisation ou à un groupe dont vous pourriez être membre.

M : Il semblerait que je sois... solitaire.

D : Qu'est-ce que cela veut dire ?

*M : Je ne suis pas dans une association. On dirait que je suis...
rattachée au temple. C'est là que je dors. Mes besoins sont
satisfaits grâce à mon service dans le Temple.*

D : On dirait qu'il s'agit d'un grand temple.

*M : Oui, c'est un grand temple. Ouvert, de grandes colonnes,
des autels.*

D : De quelle religion est ce temple ?

M : (Pause) Juive, je crois.

*C'était une indication de plus qu'elle était liée à un autre
groupe. S'agissait-il des Esséniens ?*

*D : Vous parliez de la parole de Dieu, alors je me demandais
quel dieu vous adoriez.*

*M : Eh bien, ma compréhension est différente de celle des
hommes. Tant que je m'occupe des enfants, je suis
contente. Je dois garder le silence sur ce que je sais.*

D : Je n'y vois là rien de mal.

*M : Les prêtres... (Elle hésitait, c'était dur à expliquer). Je n'aime
pas du tout cela. Leur comportement, leurs enseignements.
Ils sont si **fermés**. Ils sont si **sombres**. Ils ne sont pas de la
lumière. Ils ne sont même pas de la **vérité**. Ils éloignent les
gens de l'**immédiateté** de notre expérience avec Dieu. Il
n'est pas quelque part **au loin**, si difficile à atteindre. Il n'est
pas en **colère** contre nous. Il n'exige pas que nous tuions de
beaux animaux en guise de sacrifice. Il est **avec** nous, dans
chaque souffle que nous prenons. Il fait **partie** de nous. Il vit
en nous. **Nous sommes Dieu** sous forme physique. **Nous
sommes Lui**. Ce n'est pas une **chose** lointaine que nous ne
pouvons atteindre. Nous ne sommes pas une population
indigne. **Chacun** d'entre nous est saint, nous tous qui avons
reçu ces croyances, et nous avons cette essence de
sainteté. Elle est juste **tellement dissimulée** qu'elle ne peut
pas briller. (Tout cela a été dit à voix basse, mais avec
beaucoup d'emphase.) C'est frustrant. J'ai l'impression
d'avoir tellement de compréhension et de ne pas pouvoir
enseigner.*

D : Peut-être que c'est pour cela que je suis venue. Vous pouvez m'enseigner et cela va vous aider, vous ne vous sentirez pas aussi limitée. Mais les prêtres enseignent-ils ces autres croyances aux gens ?

M : *Cela paraît très exaltant. Très au-delà des gens ordinaires. Comme si les gens ordinaires ne pouvaient pas s'adresser directement à Dieu sans passer par les prêtres. C'est leur rôle, mais cela empêche les gens de savoir que Dieu est en eux.*

D : Êtes-vous la seule femme enseignante ?

M : *Je suis la seule. Je remplis un genre de service. Les enfants semblent être un moyen acceptable de m'écarter du jeu conventionnel et de me donner un rôle approprié pour une femme.*

Lorsque plus tard, j'ai fait ma recherche, j'ai découvert qu'à l'époque de Jésus, il n'y avait aucune obligation d'aller à l'école. Si un enfant juif mâle recevait une éducation, les seules écoles étaient liées aux synagogues, et les seuls manuels scolaires étaient les Écritures hébraïques. Pour les Juifs, la connaissance revenait à « la connaissance de la loi de Moïse », ou de la Torah. On n'enseignait rien d'autre, et *éducation* rimait uniquement avec « éducation à la religion ». Quiconque comprenait correctement « la Loi » et avait la capacité de l'expliquer, s'il choisissait d'enseigner, était considéré comme un « érudit » : un rabbin. L'observance à la lettre de la Loi était considérée comme une caractéristique prédominante des hommes lettrés de l'époque.

Nous avons découvert dans *Jésus et les Esséniens* qu'il existait une forte attitude chauviniste macho (comme à l'époque actuelle) en Palestine à cette époque. Les femmes avaient des rôles strictement définis, et toute déviation de ceux-ci était rejetée. Elles n'étaient pas éduquées, et possédaient leur propre coin dans un temple, pour qu'elles ne se mélangent pas aux hommes pendant le culte. Le cas d'Abigail n'est pas en contradiction avec ces règles, parce qu'elle a indiqué ne pas être juive. Elle avait dû être éduquée par un autre groupe qui

n'était pas tenu à ces règles. Les Esséniens ne possédaient pas de telles limites, et enseignaient à tous ceux qui le voulaient et en étaient capables.

Il est probable que les prêtres aient été très irrités en découvrant qu'Abigail avait non seulement été éduquée, mais possédait de vastes compétences dans des domaines qui ne leur étaient pas familiers. Ils ne pouvaient pas supporter cela. Cela ne pouvait être permis.

Nous n'avons jamais pu établir clairement pourquoi Abigail était assignée à un endroit où elle n'était pas la bienvenue. Apparemment, les hommes n'y voulaient pas d'elle, mais ne pouvaient pas l'en chasser. Leur seule solution était de la mettre dans une position où elle ne constituait pas une menace pour eux avec un savoir supérieur et une façon de penser différente. Ils l'avaient cantonnée dans un rôle de femme, à s'occuper des enfants, là où elle ne pouvait pas nuire. Ils avaient tort. Elle a rapidement trouvé un moyen d'enseigner, une méthode pour transmettre le savoir, discrètement, aux enfants sous l'apparence d'un jeu. Mais la vraie connaissance ne pouvait pas être transmise et cela lui faisait mal à la tête. Comme elle l'a dit, c'était un bandeau qui lui serrait la tête, et elle avait l'impression que son esprit allait exploser sous la pression de l'information qui voulait se libérer.

D : Avez-vous également étudié les enseignements traditionnels des Juifs ?

M : *Il ne semble pas qu'ils soient dans mon cerveau.*

D : Avez-vous déjà entendu parler de l'histoire du Messie ?

M : (Pause) *Je ne suis pas au courant pour le Messie, mais je crois qu'il y a un homme qui prêche. Il n'est pas non plus heureux avec les prêtres (soupir). Je crois qu'il y a un homme avec une compréhension similaire à la mienne. (Pause) Le royaume de Dieu est à l'intérieur. Les temples ne sont pas là pour séparer Dieu de l'homme. Les temples sont une place d'union. L'homme devrait être capable d'entrer dans l'espace saint, et inviter Dieu directement dans son cœur. Pas par des sacrifices, pas par des intercessions, mais en*